



Scènes / « Biographie de la faim »

La luxuriance d'Amélie irrigue la scène

AMÉLIE NOTHOMB est contente. Elle a raison. Son roman est intelligemment adapté.

CRITIQUE

Une balançoire, du sable ocre rouge, une intimité nocturne, une mélodie chantée, un livre entre les mains d'une comédienne, et une belle et troublante photo d'Amélie Nothomb enfant : une première image qui cristallise l'enfance, l'ailleurs, l'écrit et le jeu. Ainsi le roman autobiographique *Biographie de la faim* (2004), mis en scène par Christine Delmotte au théâtre des Martyrs, quitte-t-il les pages pour gagner la scène, avec Jessica Gazon, Stéphanie Blanchoud, Ingrid Heiderscheidt, Nathalie Cornet et Michel Hinderyckx.

Sans chercher la ressemblance, au contraire, ils incarnent et s'échangent les personnages qui gravitent autour de l'héroïne tout en révélant les multiples facettes d'Amélie, enfant et adolescente, entre le Japon, Pékin, New York et le Bangladesh, des lieux qui

s'affirment par des photos travaillées et projetées.

Ne craignez pas de vous perdre dans cette diffraction, les acteurs ont l'art d'épingler le détail gestuel et l'éventuel accessoire qui vous raccroche instantanément au père, à la mère, aux petites copines de classe, à la nounou... et à Amélie. Un kaléidoscope qui sied au foisonnement littéraire et personnel de cette *Biographie de la faim* et une très belle direction d'acteurs de Christine Delmotte.

Quoi de plus difficile de jouer l'enfance (reconstruite par l'écriture d'un adulte) et en particulier cet appétit jamais rassasié de manger, de boire, certes, mais surtout d'aimer, d'être aimée, d'embrasser une réalité mouvante d'un pays à un autre, donc aussi une identité en mosaïque, avec ses blessures et ses folies. Cette énergie circule le plus souvent sur un plateau dépeuplé, dans les clairs-obscur, les oranges des

lumières et des costumes.

L'on passe du récit (figeant parfois la scène) à l'action, sans débordement et même avec une certaine distance que rompent des éléments concrets, vivants : l'eau de la fontaine, le sable qui s'écoule sur le ventre, le spéculoos qui se croque avec délice... un moment comme plusieurs autres, que relaie en gros plan une caméra fixe, procédé que Christine Delmotte avait déjà utilisé dans le *Silence des mères*, qui valait alors son pesant de mise à nu.

Dans cette *Biographie de la faim*, il frôle un parti pris un peu esthétisant. Mais ce n'est que légère nuance subjective dans un spectacle qui plonge avec intelligence, humour et émotion dans la luxuriance de l'écriture d'Amélie Nothomb. ■

MICHÈLE FRICHE

Théâtre de la place des Martyrs, 1000 Bruxelles, jusqu'au 30 mai, 02-223.32.08 ; www.theatredesmartyrs.be.

LE DIT D'AMÉLIE

Elle est venue, Amélie, et en famille : « Imaginez-vous que quatre personnages de la pièce que vous verrez regarderont le spectacle à vos côtés, dans la salle : mon père, ma mère, ma sœur... et moi. Vous allez les entendre glousser ! » Elle se marre, mais elle est heureuse, Amélie. « Christine Delmotte a lu tous mes livres, elle en a une profonde connaissance. Je me sens en osmose avec elle. Nous nous connaissons depuis 1996 et j'ai toute confiance dans son travail, au point de l'avoir autorisée à voir mes albums photo. Je ne sais comment elle a fait, mais quand j'ai lu son adaptation, je n'ai pas vu ce qu'elle avait coupé. Incroyable ! »

« J'ai effectivement fait des choix dans le roman, confirme Christine Delmotte, en suivant mon propre chemin, en dialoguant certains passages des situations les plus conflictuelles. Et j'ai ajouté une scène du Sabotage amoureux », une œuvre que la metteuse en scène de la compagnie Biloxi a travaillée en scénario et dont elle attend de tourner le film.

Biographie de la faim n'est pas la première œuvre de l'écrivain adaptée à la scène, à l'opéra, à l'écran. Mais n' imaginez pas qu'Amélie dit oui à tout sans sourciller. « Pour cela, je suis une vraie belle-mère qui a des enfants qui vont se marier. Je m'informe de tout, je jauge les possibilités d'avenir, je suis tatillonne et je ne signe le contrat qu'après avoir lu l'adaptation. Quand j'ai donné ma confiance, je m'efface, totalement. Christine n'a plus entendu parler de moi jusqu'à aujourd'hui » M.F.

